

L'ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-AUGUSTIN DE BORDEAUX

HISTORIQUE

L'instrument polychrome que le fidèle ou le visiteur peuvent admirer dans le chœur de l'église est le quatrième et, fort probablement, le dernier des orgues dont on a doté l'édifice dès sa construction.

Vers 1895, le facteur Gaston MAILLE installe à la tribune un petit instrument de 6 jeux.

En 1964, le facteur Alsacien Curt SCHWENKEDEL de Strasbourg le remplace par un orgue de 13 jeux, répartis sur deux claviers et un pédalier, sans buffet et doté d'une transmission électrique.

Quelques années plus tard, l'instrument étant inadapté au volume de l'édifice, on envisage de l'agrandir, opération non réalisée pour cause de faillite de la manufacture strasbourgeoise.

En 1977, **l'orgue**, pour diverses raisons, notamment son emplacement, **est pratiquement injouable**. On souhaite le déplacer au sol et l'agrandir par la même occasion, en portant à trois le nombre de ses claviers et à vingt-neuf celui des jeux. Il serait également doté d'un buffet et d'une transmission mécanique.



La réalisation des travaux est confiée à l'entreprise de facture d'orgues PESCE de Pau qui l'installe en 1979 dans l'ancien chœur de l'église, à l'emplacement de l'orgue actuel.

Outre sa fonction liturgique, il contribue à la réalisation d'un événement musical initié par le regretté Gérard DEJEAN, Président de l'Association Musique Sacrée. Ainsi, treize des plus grands organistes, parmi lesquels Michel CHAPUIS, René SAORGIN, André ISOIR, Louis THIRY, Francis CHAPELET... ont permis d'entendre en treize concerts – 1980/1981 – l'intégrale de l'œuvre d'orgue de Jean Sébastien BACH. Parallèlement, il sert aussi d'orgue d'étude pour la classe d'orgue du Conservatoire non encore doté d'instrument de travail.

Pourtant, divers facteurs – un usage intensif pendant plusieurs années par les élèves du Conservatoire, l'absence de protection lors de travaux de ravalement d'une chapelle qui a entraîné un important dépôt de poussière, la proximité d'un appareil de chauffage radiant au gaz aux effets désastreux, tant sur la tuyauterie et la mécanique que sur le buffet,- contribuent à une dégradation rapide de l'instrument.

Dès 1987, le titulaire Henri CORBINAUD, Henri ARISTIZABAL, co-titulaire, et Anne-Marie MARVAUD, assistante, alertent la Mairie de Bordeaux sur l'état déplorable de l'orgue. Celle-ci, ainsi que la paroisse, **optent alors pour une solution radicale**, plutôt que pour un relevage, opération somme toute onéreuse, et présentant l'inconvénient de conserver un matériel sonore médiocre et un buffet en mauvais état. **L'orgue sera donc reconstruit dans l'esprit des instruments tels qu'on pouvait en trouver aux XVII^e et XVIII^e siècles en Allemagne du Nord.**

L'ORGUE ACTUEL.

Fruit d'une étroite collaboration entre les facteurs palois, Gilbert et Michel PESCE, le décorateur bèglais, René DUBERNET, et l'équipe des organistes, Henri CORBINAUD, Anne-Marie MARVAUD et Henri ARISTIZABAL, sa conception et sa réalisation s'inspirent largement des recherches de ce dernier, ainsi que des documents aimablement fournis par celui-ci.



Restait à résoudre **l'épineux problème du financement**. Là encore, la solution sera le fruit de la synergie de divers acteurs.

Dès l'acceptation du projet, les organistes de la paroisse, désireux de faire entendre aux fidèles et au public des concerts un instrument « inouï », vont chaque mois, et ce pendant plusieurs années, consacrer leurs indemnités d'organiste à la réalisation de l'entreprise.

En 1989, Jacques VALADE, Conseiller Général du 4^o Canton, et Stéphan DELEAUX obtiennent respectivement du Fonds Départemental d'Aide aux Communes une subvention de 238741,80 francs pour le premier, et un avenant de 102589 francs pour le second, ce qui permet d'engager les travaux.

Après la **création en 1991 de « l'Association des Amis de l'Orgue de Saint Augustin »** dont la présidence fut confiée à Madame Jeannine MIQUAU, de nombreuses actions – concerts, vente de pin's, concours de bridge et de belote organisés par les paroissiens, soutien de nombreux donateurs du quartier ou de l'extérieur, d'EDF – permettent de réunir une somme d'environ 300000 francs.

La Mairie de Bordeaux, Le Conseil Général, la Paroisse, et l'Association Départementale pour la Musique et la Danse assurent le reste du financement.

Le total des diverses sommes s'élevant à 860903,80 francs permet la construction en trois ans d'un grand orgue à trois claviers et un pédalier de 30 jeux ; ce qui constitue un véritable défi si l'on sait que le coût réel d'une même opération se situait à l'époque, aux alentours de 1400000 francs.

Une pareille opération n'a été **possible que grâce à l'amitié liant les organistes et le facteur**, ainsi qu'à l'important sacrifice financier consenti par celui-ci, ce qui faillit entraîner la fermeture de son atelier. Une telle générosité mérite que l'on s'y attarde ; de même qu'il convient de souligner la modicité de la somme payée au décorateur René DUBERNET qui a facturé 18500 francs trois mois de travail à plusieurs, à quoi il faut ajouter 5000 francs de location d'échafaudage. (ces travaux ont été pris en charge par la Paroisse).

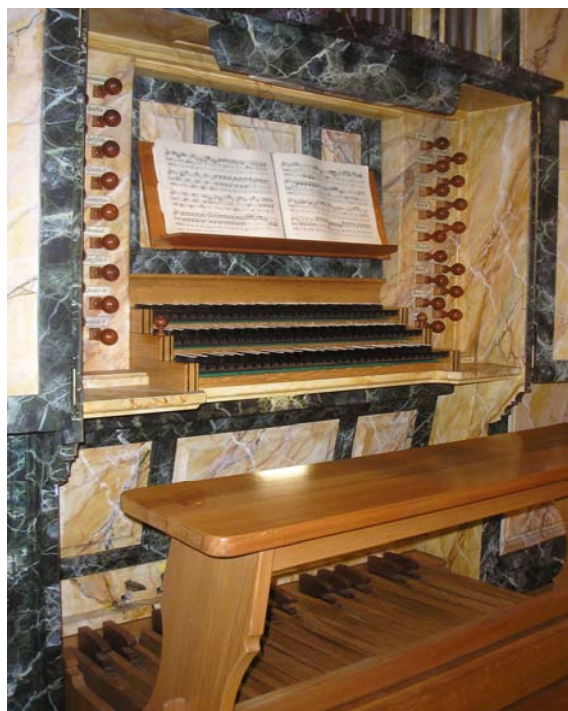




Ajoutons qu'avant la mise en place de l'instrument, la Mairie de Bordeaux a procédé au ravalement de la partie de la nef destinée à accueillir le nouvel orgue ; à la construction d'un praticable en bois apte à le supporter ; ainsi qu'à la mise en place d'une grille, provenant de l'ancien chœur, le séparant du reste de la nef. En outre, à la demande de l'organiste titulaire, Henri CORBINAUD, on procède au démontage de trois vitraux que masquait l'instrument précédent, et à leur remontage en tribune, en remplacement de verrières transparentes.

Ainsi, tout était prêt pour accueillir un instrument pratiquement neuf, (à l'exception de quelques tuyaux et de deux sommiers provenant de l'ancien orgue, momentanément réutilisés faute d'argent pour les remplacer par des neufs).

Son inauguration par Henri ARISTIZABAL a eu lieu le 11 mars 1994.



Depuis cette date, la ville de Bordeaux a procédé par deux fois à la remise en état de l'instrument à la suite de dégradations : dégâts des eaux, incendie dans le clocher travaux de ravalement de l'église accompagnés d'une grande quantité de poussière.

Les aides du 4^o Canton ont permis l'achat d'un carillon de clochettes (Zimbelstern). Les donations, par les organistes de St. Augustin, de leur rémunération mensuelle jusqu'à novembre 2003, et la participation de la paroisse à l'entretien de l'orgue de 1998 à 2003, ont permis d'investir 15024 € destinés à améliorer et entretenir l'instrument.

La Mairie de la ville assure une visite bisannuelle du facteur.

Depuis 2006, le Conseil Economique Paroissial contribue généreusement à l'entretien de l'orgue. Jusqu'en 2011, l'association « Les Amis de l'Orgue de Saint-Augustin » (dissoute fin 2011) a reçu le soutien généreux du Conseil Général de la Gironde, de la Ville de Bordeaux, du CIC, de l'association « Saint-Augustin 2015 » et de l'imprimerie « Copymédia ».

Depuis 2012, les concerts et manifestations autour de l'orgue de Saint Augustin sont organisés et relayés par l'association « La Renaissance de l'Orgue à Bordeaux » <http://www.france-orgue.fr>

Ainsi, l'instrument peut-il remplir pleinement la **triple vocation** qu'il eut dès l'origine : **liturgique, musicale**, en étant le support d'au moins 4 concerts annuels, et **pédagogique**, par des animations auprès des scolaires.



Avant de poursuivre avec un descriptif plus technique, le signataire de ces lignes ne voudrait pas mettre un terme à l'historique des orgues de St. Augustin, (l'instrument actuel n'étant en fin de compte que **l'aboutissement d'un processus entamé en 1964**), sans rendre un hommage appuyé à Henri CORBINAUD qui, pendant 39 ans, avec courage et abnégation, a œuvré à ses claviers pour que vivent l'orgue et la musique que l'on y joue.

Si l'instrument actuel a pu rendre les services que l'on connaît, s'il a toujours été prêt à accueillir un organiste, de passage ou invité à y donner un concert, c'est parce que, chaque semaine, son titulaire avait à cœur de le tenir dans un état propre à satisfaire le musicien le plus exigeant : claviers et pédalier sur lesquels on aurait en vain cherché quelque trace de salissure ; praticable fleurant bon la cire ; anches toujours justes parce que régulièrement accordées par ses soins. Si d'aventure la chaleur de l'été faisait souffrir l'instrument en gâtant son accord et en dérangeant sa mécanique, **c'était alors la guerre aux portes de l'église laissées ouvertes par quelque visiteur négligent ; c'étaient des bassines d'eau que l'on plaçait à l'intérieur du buffet, afin de maintenir une hygrométrie correcte ; c'étaient des panneaux intérieurs que l'on ouvrait pour établir un début de circulation d'air : toutes choses qu'il considérait relever de ses devoirs de titulaire.** Car il savait que c'était le prix à payer pour toucher un instrument en ordre, pour le plus grand plaisir de tous.

La ville de Bordeaux et la paroisse de St. Augustin ne s'y sont pas trompées, en l'honorant le 6 novembre 2004, lors d'une soirée réunissant tous ses amis, au cours de laquelle Monsieur le

Maire Hugues MARTIN lui remit la médaille de la ville alors que, aspirant à un repos bien mérité après tant d'années de services rendus, il offrait sa tribune à l'actuelle titulaire, **Eva Darracq**.

DESCRIPTION TECHNIQUE.

S'il s'inspire d'instruments anciens tels qu'on les trouve en Allemagne du nord aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'orgue de St. Augustin n'en est pas pour autant une copie servile. Sans doute sa vocation première est-elle de servir toute une littérature allant de Sweelinck à Bach, en passant par Scheidt, Scheidemann, Buxtehude et tant d'autres. Toutefois, d'autres œuvres plus tardives y sonnent avec bonheur, la première place ayant été accordée à l'esprit de synthèse et de liberté.

L'instrument comporte 30 jeux, répartis sur 3 claviers manuels de 56 notes et un pédalier de 30 notes.



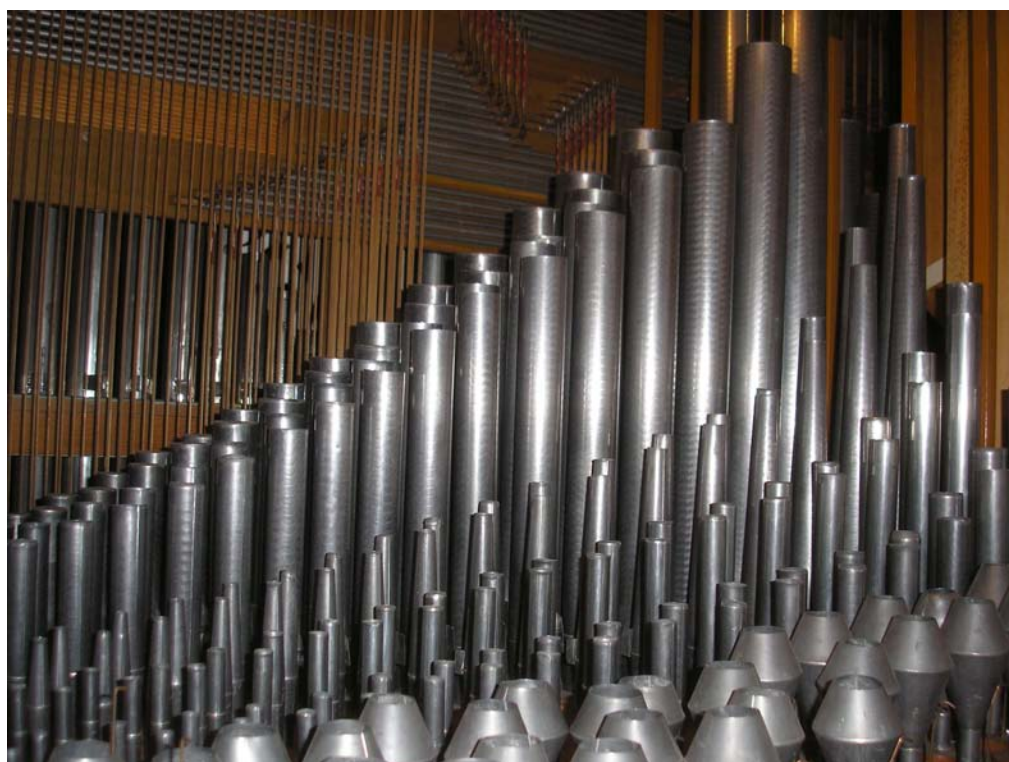
Le buffet mis en marbre, (jaune de Sienne pour les panneaux ; vert de mer pour l'entablement, les montants et l'encadrement des panneaux ; rouge « LOVENTO » pour les corniches), correspond à trois plans sonores nettement différenciés : BRUSTWERK au niveau de l'organiste; HAUPTWERK au-dessus de l'entablement ; OBERWERK couonnant l'ensemble. La pédale se situe à l'arrière de l'instrument.



La transmission et le tirage des registres sont de type mécanique. La console en fenêtre comporte 3 claviers, celui de HAUPTWERK foulant le clavier d'OBERWERK grâce à un accouplement par tiroir. Quant au clavier de BRUSTWERK, il est indépendant. 2 tirasses : HAUPTWERK/PEDAL ; OBERWERK/PEDAL.



La tuyauterie est faite dans un alliage assez pauvre en étain et riche en plomb. Tous les tuyaux sont coupés au ton. L'harmonisation est traitée en plein vent. L'ensemble des jeux a été réalisé à partir de relevés effectués sur des instruments historiques, en particulier celui de CAPPEL. L'accord se fonde sur la base du La 448. Le tempérament est issu du mésotonique modifié. L'instrument parle à une pression de 75mm.



COMPOSITION DE L'INSTRUMENT.

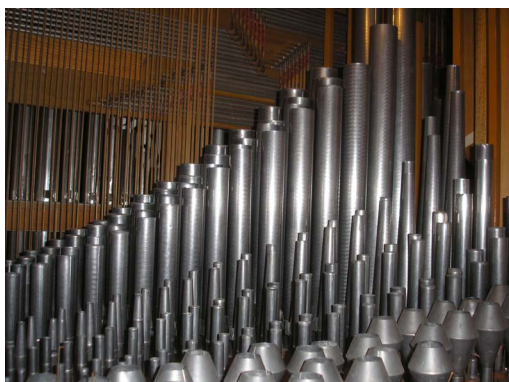


OBERWERK

Gedackt 8
Quintadena 8
Prinzipal 4
Rohrflöte 4
Waldflöte 2
Sesquialtera II
Scharf IV
Dulzian 8

HAUPTWERK

Quintadena 16
Prinzipal 8
Rohrflöte 8
Octav 4
Spitzflöte 4
Octav 2
Quinta 3
Mixture VI
Trompet 8

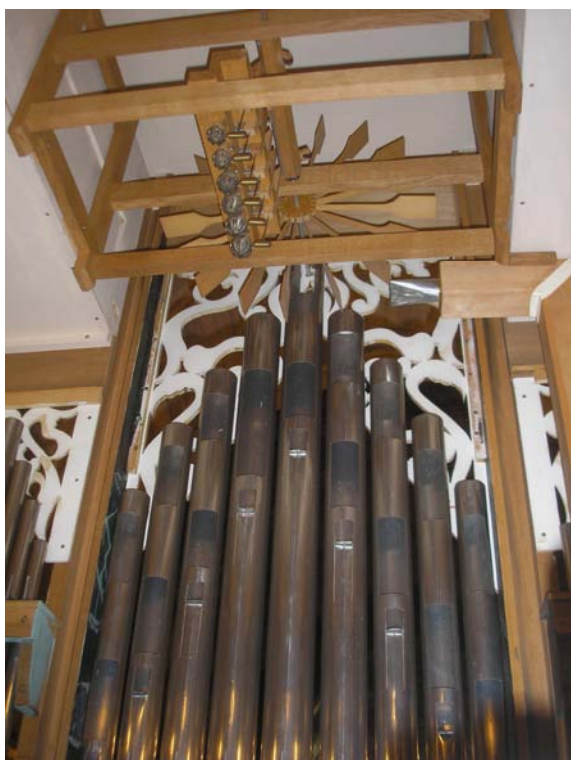


BRUSTWERK

Gedackt 8
Rohrflöte 4
Gemshorn 2
Quinta 1 ½
Sifflöte 1
Bärpfeife 8

PEDAL

Untersatz 16
Prinzipal 8
Octav 4
Mixture III
Posaune 16
Trompet 8
Kornet 2



Accessoires :

2 Tremulant.
Zimbelstern